

# le BabillART

## L'histoire de l'art en bref

### Brève histoire de l'art québécois<sup>1</sup>

L'histoire de l'art québécois a d'abord été calquée sur l'histoire de l'art occidental, forgée par les immigrants européens dès les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. Une identité artistique propre et originale est considérée à partir du milieu du 20<sup>e</sup> siècle grâce notamment à la faveur du rayonnement international d'un Jean-Paul Riopelle. Cependant, les artistes qui pratiquèrent au Québec ont pu se démarquer à partir des sources d'inspiration venues des écoles tant françaises qu'américaines, en les appliquant à leur environnement géographique, culturel et social spécifique.

L'art religieux aura été l'un des premiers à se développer avec des artistes sculpteurs et peintres tels que Jacques Leblond de Latour (1670-1715) ou François Baillairgé (1759-1830). Cet art aura également permis à Ozias Leduc (1864-1955) et Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté (1869-1937) de se faire connaître. Ce dernier saura toutefois se distinguer par l'usage de la couleur pure, utilisée sans être mélangée, en empâtements épais superposés afin de donner une nouvelle image de l'hiver aux canadiens.

Les peintres de paysage, bien qu'initiés à des courants de pratique nés en Europe ou aux États-Unis, tels l'école de Barbizon, l'impressionnisme, le fauvisme, le paysage anglais ou l'Hudson River School, travailleront à un rendu plus adapté aux paysages québécois. Le Groupe des Sept par exemple étudiera particulièrement la culture et le paysage québécois avec des principes de simplification des formes et d'intensification des couleurs.

L'art du portrait quant à lui sera fortement marqué à ses débuts en Nouvelle-France par les pratiques en vogue en Europe au 17<sup>e</sup> et jusqu'au 19<sup>e</sup> siècles. Un artiste de la nation Huronne, Zacharie Vincent (1815-1886) aura reçu les conseils de Cornelius Krieghoff (1815-1872) pour pouvoir laisser une vision personnelle de son identité et de son peuple, démontrant ainsi un transfert d'expertise sans frontière culturelle ou presque. L'avènement de la photographie changera radicalement de perspective le travail sur la figure humaine.

Au milieu et à la fin du 19<sup>e</sup> siècle certains peintres s'approprient l'objectivité et le réalisme de la photographie faisant correspondre l'art à un certain académisme qui sera dénoncé par d'autres artistes. Ozias Leduc par exemple adhèrera au mouvement symboliste refusant la trivialité en recherchant un ordre spirituel au-delà du monde matériel. John Lyman (1886-1967) sera proche quant à lui des mouvements fauve et cubiste qui questionnent la représentation d'un corps sur l'espace plat de la toile en travaillant sur l'impact de la lumière. À la fin des années 30, le mouvement moderniste proposera une figuration renouvelée dont la portée sociale dépasse la stérile imitation de la réalité. Marian Scott (1906-1993) en sera un représentant.

Le surréalisme aura ses émules au Québec également. Léon Bellefleur (1910-2007) est considéré comme l'un des derniers représentants de ce mouvement au Québec. Mais certains artistes refusent les affiliations parfois arbitraires à certains mouvements. C'est le cas d'Alfred Pellan (1906-1988) qui peut emprunter à Picasso la multiplication des points de vue, la déformation des traits et à Fernand Léger, la monumentalité des formes. Un vent de libre inspiration et d'indépendance commence à souffler sur le Québec qui conduira au manifeste *Prisme d'yeux* en 1948, supplanté la même année par le manifeste *Refus Global* auquel le nom de Paul-Émile Borduas (1905-1960) reste attaché.

L'automatisme pratiqué par Marcelle Ferron (1924-2001) ou Françoise Sullivan (1925) glissera vers les affres de l'abstraction lyrique dont Jean-Paul Riopelle sera un fier représentant. Les Plasticiens, de Guido Molinari (1933-2004) à Claude Tousignant (1932), seront quant à eux à l'affût des formes parfaites dans un ordre parfait s'attachant avant tout aux faits plastiques : ton, texture, formes, lignes, unité finale qu'est le tableau.

Puis l'art se qualifie d'engagé, socialement et politiquement avec des artistes tels que Serge Lemoyne (1941-1998), qui à travers son Pop'art, revendique un accès à l'art plus démocratique en ne s'inspirant que d'éléments de la quotidienneté des québécois, ou à Armand Vaillancourt (1929) et Françoise Sullivan qui explorent l'utilisation de rebuts industriels en dénonçant les sociétés capitalistes sans conscience.

L'histoire de l'art québécois en est une d'émancipation et non de repli sur soi, malgré des contraintes colonialistes et politiques qui auraient pu la cantonner à la production d'ersatz. Le 21<sup>e</sup> siècle, dans ses premières années démontre de cette richesse et diversité créative qui dépassent sans trop de difficultés les frontières provinciales pour peu que les politiques y concourent.

<sup>1</sup> Auteur : Anne-Laure Bourdaleix-Manin